

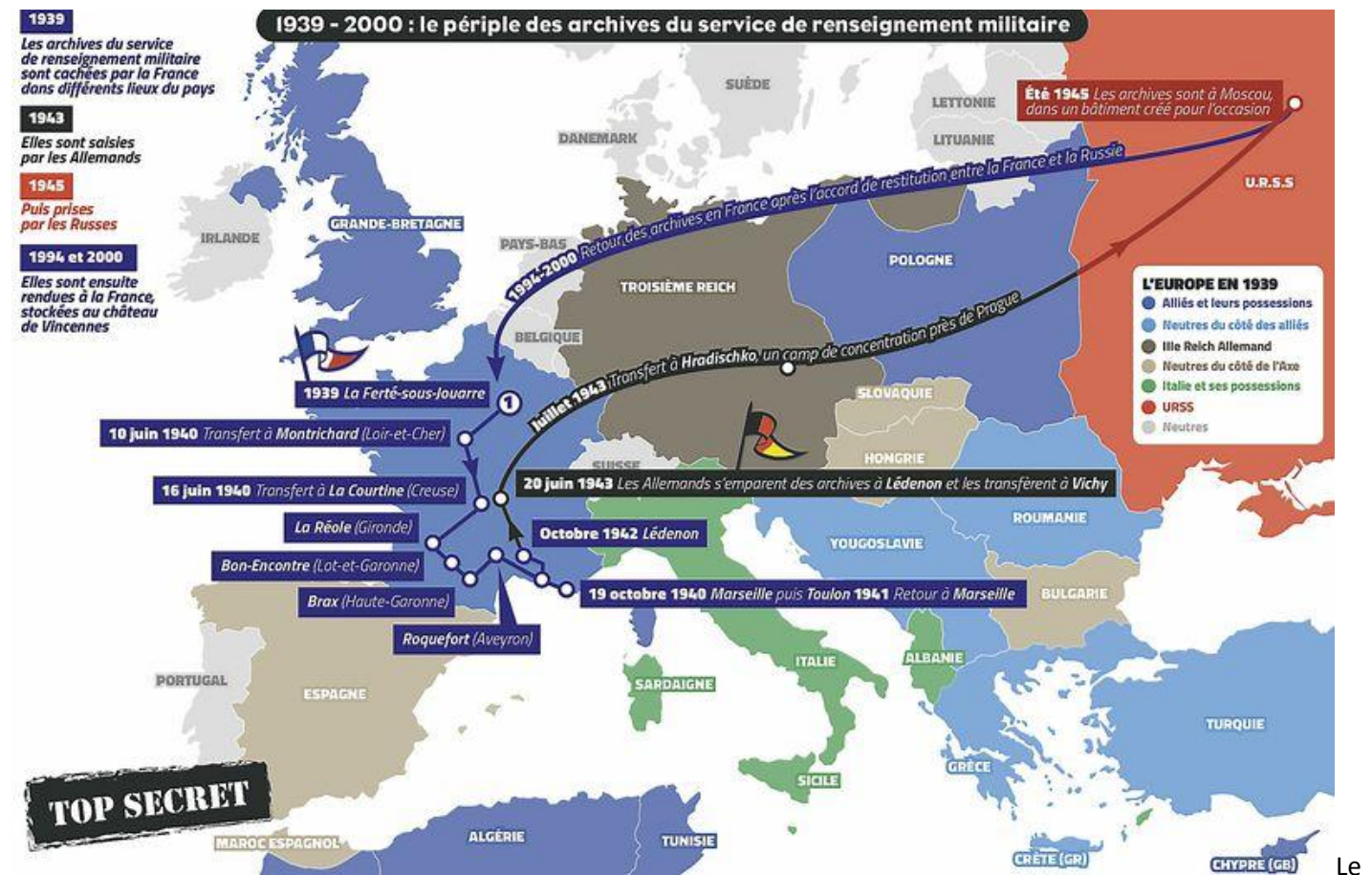
D'octobre 1942 à juin 1943, le village gardois de Lédénon a dissimulé des tonnes de dossiers militaires français, finalement saisis par les Allemands, confisqués par les Russes puis rendus à la France 50 ans plus tard.

Lédenon, son circuit automobile, son château médiéval... et les archives du 2e Bureau, le service de renseignement militaire.

Le 20 juin 1943, dès l'aube, c'est là, dans ce village gardois de 1 600 âmes, à une vingtaine de kilomètres de Nîmes, que la France a perdu une grande partie de ses secrets militaires.

Vingt tonnes de dossiers secrets

Du Loir-et-Cher à Lédénon, en passant par la Creuse, la Haute-Garonne, les caves de Roquefort, Toulon et Marseille (*où une infime partie a été mise en sécurité jusqu'à la Libération*), elle les cachait depuis 1939 dans différents lieux du pays pour déjouer la vaste campagne d'Hitler qui voulait alors faire main basse sur la mémoire du pays.



périple des archives. Midi Libre

En tout, une vingtaine de tonnes de dossiers secrets entreposés depuis octobre 1942 et saisis dans une vaste maison bourgeoise devenue la mairie et que surveillaient [deux faux jardiniers dont un Gardois](#) : des dizaines de milliers de noms ayant intéressé ou intéressant alors à divers titres la défense nationale ou la sécurité du pays ; des fiches détaillées sur des éléments soupçonnés de terrorisme ou d'activisme politique ; des dossiers généraux sur la sûreté intérieure et extérieure ; des documents sur les activités du 2e Bureau.

La cache à travers tout le pays était orchestrée par Paul Paillole, alors chef du contre-espionnage militaire. La propriété gardoise appartenait à un ami, Jacques Favre de Thierrens.

Une incroyable odyssée

Ce 20 juin 1943, Bernadette Aymard n'était pas encore née. Habitant tout près de l'hôtel de ville de Lédénon, cette alerte retraitée raconte que son père, Jean Gouant, avait 23 ans à l'époque. Agriculteur, il faisait partie des jeunes du village que la Gestapo avait réquisitionnés pour charger les caisses en bois dans des camions de la Wehrmacht. Il y avait aussi Paul Roux, agriculteur également, et René Blachère, l'instituteur du village.

La folle odyssée de ces documents était encore loin d'être terminée. " *Mon père a raconté peu de choses sur cet épisode, confie Bernadette Aymard. Mais ce qu'il m'a dit, c'est la peur qu'il avait eue d'être embarqué et tué par la Gestapo après avoir chargé les caisses.* "

Professeur d'histoire-géographie à Aramon (Gard), Damien Ortega a réalisé en 2015 un livre, Lédénon, un village des garrigues nîmoises, sur le village où il vit. Il confirme : "*Ces jeunes avaient eu la peur de leur vie. Paul Roux, que j'avais eu l'occasion de rencontrer, m'avait confié que si les occupants allemands avaient été plutôt agréables avec la population, il avait été terrorisé par ceux qui étaient venus s'emparer des documents.*" Parmi eux, il est vrai, Hugo Geissler, le chef de la Gestapo de Vichy.

À Lédénon, reste de ce moment méconnu de l'histoire de France une plaque sur une aile de la mairie donnant sur le parc, entre la bibliothèque et la salle des mariages. Elle a été inaugurée lors du cinquantenaire de la Résistance. C'était en 1993. C'est à ce moment-là que l'on a pu finir de retracer le parcours de ces archives qui, de Lédénon, ont été conduites à Vichy. Les Allemands les ont ensuite transférées dans un camp de concentration en Tchécoslovaquie où les Soviétiques, lors de leur progression vers l'ouest pendant la guerre, s'en sont emparés pour les garder précieusement à Moscou.

C'est dans les années quatre-vingt-dix également, lors de l'effondrement de l'union soviétique, qu'elles ont été restituées en grande partie à la France après d'âpres négociations avec les Russes qui détenaient là une mine d'informations qu'ils n'ont sans doute pas fait que stocker.

Le Nîmois Favre de Thierrens, un as de l'aviation et un peintre reconnu

La demeure du XVIII^e siècle dans laquelle les Allemands se sont emparés des archives françaises est devenue la mairie de Lédénon dans les années 60. À l'époque, elle était la propriété de Jacques Favre de Thierrens. Né en 1895 à Nîmes, il avait été un as de l'aviation française pendant la Première Guerre mondiale et officier des renseignements lors de la Seconde. Il s'était ensuite adonné à sa passion, la peinture, exposant en France, en Suisse et aux États-Unis. Mort en 1973, il repose au cimetière protestant de Nîmes.